

A COEUR DE MUSIQUE



LIVRET DES TEXTES DE L'EXPOSITION

Ville de
Sarrebourg


**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

LE PROJET

A COEUR DE MUSIQUE, EST UN PROJET CONSTRUIT AUTOUR DES RENCONTRES AUPRÈS DE MUSICIENS, DE PERSONNES DU 3EME ÂGE, D'ENFANTS OU DE COLLÉGIENS, PORTEURS D'UN HANDICAP, ELUS OU PROFESSEURS, UN LARGE PANEL POUR ABORDER LE LIEN INTIME À LA MUSIQUE. LA MUSIQUE DES SOUVENIRS, LA MUSIQUE TRANSMISE DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION, LA MUSIQUE DES PREMIERS BALS, LA MUSIQUE MÉLANCOLIQUE, LA MUSIQUE DES FÊTES ET DES GRANDES CÉLÉBRATIONS, LA MUSIQUE QUE L'ON PARTAGE, LA MUSIQUE QUI FAIT VIBRER LES CORPS ET CELLE QUI NOUS BERCE.

NOUS AVONS TOUS UN RAPPORT PERSONNEL À LA MUSIQUE ET C'EST LA QUÊTE DE CE PROJET, SUR LA COMMUNE DE SARREBOURG, ET EN LIEN AVEC SES HABITANTS.

A COEUR DE MUSIQUE A ÉTÉ RÉALISÉ DANS LE CADRE DE LA MISE EN ŒUVRE D'UN CTEAC, CONTRAT TERRITORIAL D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE, ET FINANCÉ PAR LA DRAC GRAND-EST.

DERRIÈRE CE PROJET

VALENTINE ZELER

JE SUIS PHOTOGRAPHE INDÉPENDANTE, ORIGINARE DE STRASBOURG ET HABITANT DÉSORMAIS DANS LES VOSGES. MES SUJETS DE PRÉDILCTIONS TOURNENT AUTOUR DU PAYSAGE ET DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE. POUR CE CTEAC SUR LA COMMUNE DE SARREBOURG, J'AI CHOISI UNE TOUTE AUTRE THÉMATIQUE : LA MUSIQUE.

ELLE EST POUR MOI, UN VECTEUR DE BELLES ÉMOTIONS, MAIS AUSSI D'EXPRESSION, DE DÉPASSEMENT DE SOI, DE PARTAGE, QUI ANCRE DES SOUVENIRS FORTS ET SURTOUT, QUI RASSEMBLE LES GENS.

CAROLE MARTIN, ADJOINTE AU MAIRE

CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE A ÉTÉ D'UNE RICHESSE INATTENDUE. ELLE M'A PERMIS DE DÉCOUVRIR LA BEAUTÉ DE LA COLLABORATION ET D'EXPLORER DE NOUVEAUX HORIZONS ARTISTIQUES. LES RENCONTRES

ET PARTENARIATS ISSUS DE CETTE RÉSIDENCE ONT ÉTÉ UNE SOURCE CONSTANTE D'ENRICHISSEMENT, TANT SUR LE PLAN PERSONNEL QU'ARTISTIQUE. LE TRAVAIL DE VALENTINE QUE VOUS ALLEZ DÉCOUVRIR AUJOURD'HUI EST LE REFLET DE CES ÉCHANGES, DE CES MOMENTS PARTAGÉS, ET DE CES SIX SEMAINES DE DÉCOUVERTES. CHAQUE PHOTO, CHAQUE RÉFLEXION PORTE L'EMPREINTE DES MERVEILLEUSES RENCONTRES QUI ONT NOURRI CE PARCOURS.

MERCI, VALENTINE, DE M'AVOIR PERMIS DE PARTICIPER À CE TRAVAIL D'ÉTUDE.

ISABELLE CHARDONNIER, DIRECTRICE RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DU GRAND EST

CE LIVRET ILLUSTRE AVEC BRIO LA RÉUSSITE D'UN PROJET CULTUREL MENÉ AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE - DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DU GRAND EST. IL S'INSCRIT DANS LE CADRE D'UNE ÉTUDE SENSIBLE DE TERRITOIRE, EN PRÉFIGURATION D'UN CONTRAT TERRITORIAL D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE AVEC LA VILLE DE SARREBOURG ET LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES SARREBOURG MOSELLE SUD.

EN FAISANT DE L'ARTISTE L'INSTIGATEUR DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES, D'ESPACES OÙ S'EXPRIMER, CE PROJET VISAIT À INTERROGER LE RAPPORT DES HABITANTS À LA CULTURE, LEURS BESOINS ET LEURS ENVIES.

VALENTINE ZELER A CHOISI LA MUSIQUE POUR MENER SON TRAVAIL. FÉRUS OU NON, AMATEURS DE MUSIQUE CLASSIQUE OU D'AUTRES STYLES, JEUNES ET MOINS JEUNES, TOUS ONT PARTAGÉ LEURS ÉMOTIONS ET DE NOMBREUX SOUVENIRS, TISSANT AINSI UNE JOLIE PARTITION RELIANT LES UNS AUX AUTRES. RASSEMBLÉS DANS CE LIVRET, LES TÉMOIGNAGES ET LES PHOTOGRAPHIES ÉVOQUENT LA JOIE DE PRATIQUER, D'ÉCOUTER, DE DÉCOUVRIR ET DE VIBRER ENSEMBLE AU SON DE LA MUSIQUE.

ILS MARQUENT L'IMPORTANCE DE LA CULTURE, FACTEUR DE LIEN SOCIAL ET D'ÉMANCIPATION. CE TRAVAIL DRESSE DE BELLES PERSPECTIVES EN FAVEUR DE LA DÉMOCRATIE CULTURELLE, QUE NOUS ACCOMPAGNERONS AUX CÔTÉS DE LA VILLE DE SARREBOURG ET DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES SARREBOURG MOSELLE SUD.



ATELIERS
FOYER
BERNARD
MEYER &
CRIS

ATELIERS – FOYER DE VIE BERNARD MEYER & CRIS

Pendant cette résidence, trois ateliers au Conservatoire ont été proposés aux adultes handicapés mentaux du Foyer Bernard Meyer afin de leur faire découvrir des instruments, participer à une répétition et à un cours de chant. Ils ont été encadrés par les référents du foyer, Frédéric Marchesseau et Delphine Oswald, et les ateliers ont été magnifiquement animés par Stéphanie Seckler et Aurore Schiby ainsi que par tous les élèves et musiciens volontaires.



JULIE – Foyer Bernard Meyer

« J'aimerais apprendre la guitare et le piano.
J'aime bien écouter la musique, ça me calme, ça me
détend. J'écoute de tout, rtl, skyrock, nostalgie. »

JOSÉ – Foyer Bernard Meyer

« J'avais du mal à jouer de la trompette, il faut pas
mal d'années pour travailler dessus. Alors que le tuba,
c'est un gros machin et tu peux souffler dedans.
J'aimerais apprendre la basse, ou le tuba peut-être. »



SANDRINE – Foyer Bernard Meyer

« J'ai bien aimé la guitare, j'aimerais bien apprendre cet
instrument. Je n'ai pas trop aimé le Tuba, c'est trop grand
et je n'aimais pas trop l'avoir sur moi. Mes chanteuses
préférées, c'est Hélène et Fanny à la télévision. »

FABIEN – Foyer Bernard Meyer

« J'ai une chérie, elle s'appelle Julie.
J'aime toutes les musiques celtiques, des côtes d'Armor. J'aimerais commencer un instrument de musique comme le biniou, la cornemuse et la bombarde. La musique ça me permet de me calmer et me reposer. J'ai toujours aimé ça, c'est ma passion préférée.
Ma chérie je lui ai offert un cd de musique pour son anniversaire. »



CORENTIN – Foyer Bernard Meyer

« J'ai bien aimé les instruments à vent, comme le tuba. J'ai bien aimé le son, quand c'est fort, je ressens les vibrations, j'ai bien aimé les sensations. J'aimerais apprendre la flûte, parce que ça a un joli son. J'écoute la radio dans ma chambre, Top musique. Je me sens moins seul. Je m'isole beaucoup alors la musique ça me fait un grand bien. »

AUORE SCHIBY – Professeure de guitare

« C'était super ! Ils sont tout de suite le sourire, ils ont tapé dans les mains et chantés, et quand ça commence comme ça, ça donne envie de continuer à jouer, c'était un bel accueil pour nous ! Et le partage dans la salle, il ne faut pas s'attendre à un grand résultat mais ils se sont bien amusés à juste gratter sur les cordes et se sentir star ! »



LOUIS – Élève au Conservatoire

« Cet atelier ça leur a permis de leur faire découvrir la musique. Je pense que ça leur a fait plaisir et ça leur a permis de voir autre chose et d'être heureux avec la musique. Jouer ça me permet de penser à autre chose. J'aimerais être pompier et faire partie de l'orchestre des sapeurs-pompiers de Paris. »

ÉLIA – Élève au Conservatoire

« C'était intéressant ces partages, on voyait qu'ils étaient contents. Ils sont contents d'eux, et même s'ils n'y arrivaient pas, ils disaient "c'est pas mal", "je suis content". Ça me faisait plaisir de les voir contents, qu'ils aient pu toucher, tenir, essayer. Et moi, quand je joue de mon instrument, ça fait partir tous mes problèmes. »

MARELLA - Élève au conservatoire



« Jouer de l'instrument devant ce public c'était bien parce qu'ils nous écoutent et on sait qu'ils sont intéressés par ce qu'ils voient. Il y en a qui ont dansé quand j'ai joué.

J'aime jouer de la musique avec les autres, on a un sentiment d'être écouté. Pour soi c'est différent, on a l'impression de ne pas être parfait, du coup on recommence, jusqu'à ce que ce soit bien et d'avoir le sentiment de satisfaction. »

OSCAR - Élève au conservatoire

« C'était amusant parce que ça se voyait qu'ils étaient contents d'être là, ils étaient souriants, c'était un bel échange. Pour Mathieu, c'était du jeu, il s'amusait à souffler fort et à en rire, c'était chouette ! Jouer un instrument, c'est plus riche que juste écouter parce qu'on participe à la musique, on apprend à faire des variations qui embellissent et ça, c'est agréable. On l'écoute mais on la vit aussi. C'est important d'écouter la musique parce que c'est un exutoire pour les émotions. Ça permet de les vivre plus intensément aussi. Et c'est un partage, jouer de la musique pour les autres, par exemple, c'est super gratifiant. J'invite les gens à commencer, il n'y a pas d'âge, c'est une chance qu'on a de jouer de la musique. »



JEAN-FRANÇOIS - Musicien

« Ce soir c'était super. Le tuba bizarrement ce n'est pas un instrument ingrat, déjà parce que c'est gros, et les difficultés qu'ils peuvent connaître avec une petite embouchure de trompette, ils ne les connaissent pas avec la grosse embouchure du tuba. C'est un instrument rigolo, il est gros et bizarre. Ce qui leur a parlé c'était les vibrations, vu que c'est un instrument grave, il suffit de mettre l'instrument sur les genoux et c'est magique, ils avaient la tête dans les étoiles. C'est pour ça que j'en fais, moi. La vibration, je crois que c'est le squelette qui prend et c'est génial. Le soubassophone c'est un instrument avec un son qui nous enveloppe parce que c'est une bouée sonore, ça sécurise. Le choix d'un instrument va avec la personnalité de chacun et avec le rôle qu'on peut avoir avec cet instrument de musique, aigu ou grave ainsi que la nature du son. Ils sont tous repartis avec des étoiles dans les yeux, c'était super, c'est la magie du son. »





EHPAD
SENIOR
“LES
JARDINS”

EHPAD SÉNIOR

“LES JARDINS”

LIONEL - Résident



« En 1964, mes parents m’ont offert un tourne-disque et j’ai découvert la musique enregistrée. En 64, c’était le début des musiques d’outre-Manche, c’est-à-dire les Beatles, les Rolling Stones, etc. Toutes les semaines, j’allais acheter un disque que j’écoutais. C’était pour moi une vraie curiosité. Le groupe de rock les Beach Boys, c’était quelque chose qu’on découvrait, qu’on n’avait jamais entendu, même si on ne comprenait rien à l’anglais. Tout ce qu’on avait entendu avant, c’était surtout des chanteurs que mes parents appréciaient, mais qui représentaient leur époque à eux, pas la mienne. Là, c’était une découverte, ces rythmes me parlaient à moi. Avec les copains, on pouvait en discuter entre nous et on s’échangeait les disques. »

AGNÈS - Résidente

« Je suis assez nostalgique. Mike Brant et autres, ça me fait rêver. Ça me rappelle quand j’étais plus jeune, quand on allait danser. La lambada, j’aimais bien danser dessus.

Mon fils est décédé il y a 6 mois. Il aimait bien les musiques comme Rammstein. Moi, je n’aimais pas trop, mais parfois je l’écoute. Il y avait une musique de ce groupe qu’on avait jouée pendant son enterrement, et quand on va au cimetière, on la remet, et ça nous fait pleurer. »



MICHEL - Résident



« La musique, ça met de l’ambiance, ça donne de l’accueil aux gens, ça donne de la force. Ma femme, dès qu’elle se lève, elle met la radio parce qu’on adore la musique. Ça donne du soleil dans le cœur. Ma chanson préférée, c’est *Salut Charlie* de Johnny Hallyday. Cette chanson, elle est belle comme ma femme, elle est rayonnante. Elle est très rare, cette chanson, il ne la chantait pas souvent, peu de gens la connaissent. On était 5 garçons, on écoutait tous Johnny. On est tombés comme ça dedans, c’était l’année Johnny, quoi ! Il ne faut pas rester tout seul, en allumant la radio, on n’est plus seul. La musique fait du bien à tout le monde. À la maison de retraite, si on n’entend pas la musique, on entend des gens chanter, c’est bien ! »

GEORGETTE - Résidente

« J'aime chanter. J'ai commencé à 11 ans, aujourd'hui j'ai 90 ans et je chante toujours, à la messe à l'Ehpad. Ça me fait du bien. La chorale des trois fontaines où j'étais a chanté lors de mon mariage, a chanté lors de la messe pour le décès de mon mari, et a chanté hier, lors de la messe pour le décès de mon meilleur ami. Ils ont chanté à 4 voix. L'église était remplie. Ça restera à jamais dans mon cœur. »



ROSALIE - Résidente

« Quand on parle de musique, ça me donne les larmes aux yeux. Quand j'étais petite, il n'y avait pas de musique chez nous. J'habitais la petite campagne, il fallait travailler, travailler, travailler et personne ne chantait. Sauf la chorale de l'église, et encore, je dis chorale mais c'était comme écouter des grenouilles qui croassent ! »

MARIE-LOUISE - Résidente

« La musique dans ma famille, mon père jouait au Cor d'harmonie. Mon frère aussi jouait d'un instrument et j'avais 2 autres frères et sœurs. J'aurais aimé apprendre à jouer d'un instrument mais ma famille ne pouvait pas m'en payer un, alors j'astiquais l'instrument de mon papa, ça devait être brillant. Je le faisais avec bon cœur parce que j'aimais la musique. Aujourd'hui la ville est vide. Je me souviens encore quand les musiciens défilaient lors de la Saint Cécile, c'était merveilleux. Cette musique je l'entends encore dans les oreilles. »



SUZIE - Résidente



« J'étais institutrice pour les enfants de 3-4 ans et j'aimais bien les faire chanter. Ils chantaient affreusement faux mais ce n'était pas grave. Je me suis rendue compte que les parents ne les faisaient pas chanter, ils n'entendaient que très rarement une voix humaine proche d'eux qui chantait, et pas seulement de la télévision ou de la radio. Je faisais partie d'une chorale, je chantais presque juste. J'aimais bien. Chez moi, je n'entendais pas la grande musique. Mes parents n'écoutaient pas la musique, mais à l'école on nous faisait écouter la grande musique des vinyles. C'est comme ça que j'ai découvert Mozart et Beethoven. J'avais commencé à jouer de la guitare, j'adorais, c'était mon instrument préféré, et même accrochée au mur, je trouvais ça beau, c'est beau les instruments ! Et puis un jour, on me l'a chipée. Je sais très bien qui c'est mais je n'ai pas voulu faire d'histoire, alors je n'ai rien dit. »

« J’ai toujours fait de la musique. J’ai fait de la flûte, de la trompette, du clairon et de la cornemuse. Je n’ai plus le temps de jouer mais il m’arrive de sortir encore de temps en temps ma cornemuse.

C’est un instrument d’extérieur. Ça fait un peu highlander. Surtout qu’il m’arrive aussi de sortir avec mon kilt !

Ici, on diffuse la musique dans les couloirs, on a régulièrement des animations en lien avec de la musique, également des groupes qui nous accompagnent, des chorales, etc. On a aussi des gens qui chantent pendant leur travail. Il y a un peu partout de la musique dans l’établissement.

Il y a des personnes pour qui la musique est importante. Ce n’est pas parce qu’on est vieux qu’on ne fait plus de musique ! Il y a eu des super moments en lien avec la musique ici.

Je me rappelle la fois où j’ai repris une salariée qui voulait leur faire chanter des musiques des années 20. Ils n’étaient pas nés nos pauvres résidents, ils sont nés en 45 pour certains. Quand on est passé au Johnny Hallyday ça allait mieux et après ça a dérapé, on est partis sur des chansons grivoises. Enfin “on”, ce sont les résidents qui sont partis sur ces chansons grivoises. Je suis parti en laissant la dame se débrouiller avec les pots-pourris des plus belles chansons graveleuses. Le directeur n’a pas assumé, il a fui ! (rire). »



JAMILA ZLATOPER – Salariée à la résidence Les Jardins

« J’aime chanter et j’aime faire chanter nos résidents. Lorsque les résidents commencent à chanter, ça leur procure du bien-être et de la joie de participer. J’ai grandi avec la musique alors j’essaie de partager ça ici. Je propose des chansons de leur époque.

Ma poupée de France était mon premier 45 tours quand j’avais, je pense 6 ans, et ça me ramène à chaque fois à ma petite poupée que j’avais eu enfant à Noël. Aujourd’hui, c’est toujours un souvenir marquant qui reste gravé avec cette image de Noël et de cette poupée.

Pour certains résidents, quand on chante, ils vont évoquer leurs souvenirs à eux, on va les partager et c’est vraiment un relationnel différent, un lien et un échange à partir d’une chanson. »





DEMOS

DEMOS

DISPOSITIF D'ÉDUCATION MUSICALE ET ORCHESTRALE À VOCATION SOCIALE

Le projet Démon est un projet de démocratisation culturelle centré sur la pratique musicale en orchestre. Il a été initié par la Philharmonie de Paris en 2010 et est porté par la Cité musicale-Metz sur le territoire de la Moselle depuis 2016. Le projet s'adresse à des enfants âgés de 7 à 12 ans habitant dans des quartiers relevant de la politique de la ville (QPV) ou dans des zones de revitalisation rurale (ZRR).

Chaque enfant se voit confié un instrument de musique pour les trois ans du projet. En cadrés par des professionnels de la musique et du champ social, les différents groupes d'enfants qui constituent l'orchestre suivent des ateliers hebdomadaires, répartis en famille d'instruments, et ils se retrouvent régulièrement en rassemblement en orchestre. Un concert de restitution à lieu à chaque fin de saison.

Deux orchestres Démon se déploient sur le département de la Moselle, un orchestre Démon Metz Moselle Nord et un orchestre Démon Metz Moselle Est auquel le groupe de Sarrebourg appartient. Porté par la commune et le centre socio-culturel de la ville, le groupe appartient au pupitre des cordes de l'orchestre, avec 14 enfants qui jouent du violon, de l'alto ou du violoncelle. Les deux orchestres se produiront en juin prochain en salle Pierre Boulez à la Philharmonie de Paris pour leur concert de fin de saison.



LUDIVINE – Maman Nirina

« Nirina, ça lui plaît beaucoup de jouer d'un instrument, et nous, on la voit très épanouie, ça nous fait du bien de la voir bien comme ça. À l'Arsenal, c'était une grande salle et de savoir qu'ils avaient commencé seulement au mois d'octobre 2023, qu'ils ne se connaissaient pas tous et de voir qu'ils jouaient presque comme des pros, c'était extraordinaire! Quand elle s'est inscrite à la musique, elle était très timide et renfermée, et de s'inscrire dans un groupe de musique, ça l'a aidée à s'ouvrir aux autres, elle en parle plus, même de la musique elle en parle plus, ça la rend heureuse. »



MOHAMED – Papa Ziyad et Iness

« Mes deux enfants sont sur ce projet-là. Démon les a énormément aidés à l'école, dans le devoir individuel, dans l'autonomie et ce sont des enfants qui vivent de manière légère, sans stress, en étant en société avec d'autres enfants, sur le même rythme scolaire. Ça les aide à se surpasser, et c'est une belle aventure. Ils se retrouvent avec un instrument, ils apprennent à en prendre soin, ça les responsabilise. Les voir jouer à l'Arsenal, c'était beaucoup d'émotions. J'étais pris d'émotion aussi par l'ensemble des parents et des grands-parents qui étaient là. Il y a peut-être des gens qui se disaient que c'était un univers musical qu'ils n'osaient pas approcher, mais qui se sont rendu compte que la musique classique, c'est très puissant au niveau émotionnel. »



AMÉLIE – Maman Yannis

« Je suis Amélie, la maman de Yannis, qui fait du violon depuis plus d'un an maintenant. On m'a parlé de ce projet avant sa création, j'en ai parlé à Yannis, ça lui a plu tout de suite et de là on l'a inscrit.

Savoir qu'il joue de la musique, c'est une grande fierté pour moi. Au concert l'année dernière, j'ai pleuré du début à la fin. C'est une chance inespérée qu'il a, et c'est ma fierté.

Yannis a des troubles moteurs, ça l'a beaucoup aidé par rapport à l'écriture parce qu'il se concentre avec ses doigts avec le violon. La concentration en général aussi s'est améliorée, et il est fier de nous montrer ce qu'il sait faire ! »





« Je suis Fanny, référente Démon au CSC de Sarrebourg. Je m'occupe du projet musical de Démon et j'encadre les enfants. Démon touche les enfants qui n'ont pas les moyens d'atteindre le conservatoire, parce que le conservatoire n'est pas forcément pour les gens à faible revenu. Ici, tout est gratuit pour eux, ils ont juste à payer l'adhésion au centre social qui leur revient à 5 € l'année.

J'ai commencé à apprendre la musique parce que j'étais maman bénévole au centre social depuis 3 ans. Je faisais plein d'activités pour les enfants, et l'ancien directeur, Monsieur Martin, m'avait dit que le jour où il y aurait un poste d'animation et d'encadrement pour les enfants, il me mettrait sur le projet. Démon est arrivé et ils ont pensé à moi.

Je suis référente, c'est-à-dire que je me rends à Metz avec d'autres référents et nous avons des moments où nous nous rencontrons pour organiser les tuttis qu'il va y avoir, parce que ce n'est pas que de la musique Démon, c'est aussi des moments où les enfants se rencontrent pour faire des jeux, des dessins, etc. Et ça s'organise, tout comme Paris 2025. J'ai aussi le temps avec les enfants de les aider dans leurs devoirs et au moment du goûter. Puis il y a l'atelier où nous faisons des jeux, avec la météo intérieure, les jeux de rythmes, etc. Ensuite, nous sommes avec les professeurs où ils apprennent le solfège, la position de l'archer, la musique, etc.

À côté, j'apprends le violon. Au début, je voulais juste accompagner les enfants, mais ce sont les enfants qui m'ont dit : *"Fanny, tu es là avec nous, ce serait bien que tu apprennes le violon en même temps que nous."* C'est chouette d'apprendre un instrument. Quand j'étais petite, j'admirais les gens qui jouaient d'un instrument. Je me suis dit que je n'avais rien à perdre, autant essayer. Et j'ai une petite fierté à me dire que j'y arrive avec la persévérance.

Si ce projet est reconduit pour 3 ans, il est possible qu'on n'ait plus le violon, le violoncelle et l'alto, et qu'on soit désignés pour la clarinette, la trompette et la flûte traversière. Si on me dit qu'en 2026 c'est reconduit avec ces instruments, je prendrai la clarinette ! (rire).

L'aventure Démon est magnifique, ça a apporté à certains enfants qui avaient des soucis de concentration à l'école ou d'écriture, par exemple. Quand une maman est venue me raconter les bénéfices que ça a eus, je ne pensais pas que la musique pouvait faire autant de choses. Il y a des enfants que ça a canalisés, d'autres qui avaient des soucis de coordination de leurs membres et ça les fait progresser. On a un groupe vraiment dynamique à Sarrebourg et ils aiment la musique. On voit que ce sont des enfants qui avaient envie d'apprendre à jouer.

De mon côté, je ne pensais pas aimer autant ce style de musique.

J'aimerais que cette aventure ne s'arrête jamais, c'est très enrichissant, et de voir les enfants s'épanouir comme ça, dans la musique, c'est joli à voir. Les voir arriver chaque lundi et mardi, c'est un rayon de soleil dans ma journée. »



« Je suis violoncelliste, mon métier est de faire des concerts et d'enseigner la musique, en particulier dans le dispositif Démos, dans lequel je suis très heureuse d'en faire partie.  a fait depuis la création à Metz que j'y suis. Le but est de suivre les enfants pendant leurs trois années d'apprentissage. J'aime beaucoup la dynamique de ce groupe, les différentes personnalités, ce sont des enfants qui sont attachants, intéressés, intéressants, malgré les

chemins de vie différents qu'il peut y avoir, ils ont une belle cohésion de groupe et je suis contente de les retrouver toutes les semaines.

Dans les fins de concerts, on voit vraiment la joie des enfants d'être montés sur scène, d'avoir eu le trac mais de l'avoir dépassé et d'être heureux. Les voir découvrir avec les étoiles dans les yeux ce que c'est de jouer dans une salle de concert, ça fait partie de mes meilleurs souvenirs. Il y a aussi des moments très simples où, en fin d'atelier, ils vont être trop contents et venir faire un câlin parce qu'ils ont adoré. On a vraiment de belles surprises parfois ! Ou la satisfaction d'avoir réussi à amener un enfant qui pouvait être en décrochage à continuer. Ou même d'avoir des nouvelles de l'enfant que j'ai formé il y a 6-7 ans et qui a encore un super souvenir de l'aventure Démos. Se dire que ce qu'ils ont créé pendant toutes ces années, même s'ils ne continuent pas forcément après au conservatoire, ça reste des bases au niveau social, du développement du cerveau, de l'oreille, d'avoir cette habitude d'écouter de la musique classique...  a fait partie des bons souvenirs.

Mon rapport à la musique, c'est vraiment très naturel dans le sens où mes deux parents sont musiciens, donc j'ai été initiée très tôt. Je me bats un peu contre  a parce que ce n'est pas forcément parce qu'on a des parents musiciens qu'on va devenir des musiciens professionnels. Par exemple, mon frère a baigné dans la musique comme moi et n'a jamais voulu en faire son métier.  a se développe si on sent une appétence particulière et je trouve très chouette d'amener les enfants assez jeunes à la musique pour qu'ils puissent développer rapidement s'ils ont ça en eux.

Pour moi, c'était une évidence, j'ai toujours voulu faire  a, être violoncelliste.   la base, je voulais faire du violon, c'était sûr et certain, et au conservatoire de Metz où j'ai étudié, on proposait pour les petits, plusieurs trimestres où on changeait d'instrument pour ouvrir l'esprit et ne pas rester sur un choix. Et finalement, quand j'ai découvert le violoncelle, j'avais une prof très rigolote, et voir que c'était moins fatigant que le violon pour le cou et parce qu'on était assis, ça m'a plu. J'avais aussi sûrement une attirance particulière qui ne s'explique pas vraiment.

Je suis enceinte et ça ne m'empêche pas du tout de jouer, je n'ai même pas besoin de changer de posture et je sens mon enfant qui vient se coller contre le bois de l'instrument et qui ressent. J'ai eu ça aussi avec mon premier enfant, aux concerts, ça ne m'a jamais handicapée,  a me portait. Jouer du violoncelle, c'était même plutôt bon pour moi parce que je sens que c'est un petit massage avec les vibrations de l'instrument. »



« Je suis violoniste depuis maintenant 27/28 ans, j'en ai 30 donc j'ai commencé très tôt ! Je joue des concerts dans la région, en Allemagne aussi beaucoup. J'ai fait partie des jeunes symphonistes mosellans qui est un projet d'orchestre et d'échange avec l'Amérique du Sud. J'y étais professeur et on a fait un échange avec la Colombie et 90 enfants de la région qui venaient de Metz et Sarrebourg pendant 2 semaines.

Cela fait 6 ans que je fais Démon, qui est un projet qui me plaît dans son idéal. Je vois pas mal d'enfants évoluer, qui se posent plus de questions, s'intéressent à la musique et c'est un sujet très important, que ça plaise ou non. C'est d'ailleurs le but premier de la musique : plaire, faire réagir, questionner, ou faire naître des émotions, chose qui est un peu oubliée souvent, surtout dans la musique classique. Au-delà, je vois que ça cadre énormément certains enfants. On a par exemple un enfant qui est lourdement TDAH, et je vois que d'une année à l'autre, il a une capacité de concentration qui grandit et ça fait plaisir à voir !

Un souvenir en particulier, c'est le moment où on leur a donné leurs instruments. Le projet commence et on a 3 à 4 mois sans les instruments pendant lesquels ils ne savent pas quels instruments ils vont jouer. Ils vont apprendre les bases rythmiques, le chant, explorer un peu plus d'abord avec le corps avant de commencer à mettre une extension du corps, l'instrument. Ce moment-là était vraiment très spécial parce que beaucoup ont eu de grandes étoiles dans les yeux quand ils ont enfin pu tenir l'objet tant attendu, et à cet âge-là, 4 mois c'est beaucoup. C'était très fort comme moment.

Mon rapport à la musique est très grand, conflictuel parfois, inconditionnel c'est certain, je ne pourrais pas vivre sans musique, c'est quelque chose qui m'a toujours accompagné depuis que je suis né. Mes parents ne sont pas musiciens mais m'ont toujours fait écouter de la musique. Être musicien professionnel, c'est compliqué parfois parce qu'on a la dimension très terre à terre de "*il faut manger*", mais à côté, il y a aussi cette notion de plaisir de ce sens qui doit exister pour que ça marche. Il y a de grandes périodes de questionnement, des périodes d'allégresse parfois quand on fait des festivals pendant 5 ou 6 jours d'affilée dans une émulation, c'est quelque chose d'assez unique, quand on finalise une tournée, quand on joue devant des salles remplies et qu'on voit des gens qui sont heureux de venir et écouter de la musique.

J'ai choisi le violon parce qu'en Belgique, je suis Belge, il y a un concours qui s'appelle le Reine Élisabeth qui a lieu tous les 4 ans pour le violon. Il y a un roulement chaque année avec un autre instrument, comme le violoncelle, le piano... C'est rediffusé à la télé, c'est un peu une fierté nationale et le petit Quentin de 2 ans regardait le concours à la télé. Et alors que j'arrivais à peine à aligner deux mots, j'ai demandé à jouer du violon, chose qui a été un peu compliquée au début parce que quand on est trop jeune, ce n'est pas une bonne idée, mais j'ai tellement insisté que j'ai eu gain de cause quand j'ai eu 3 ans.

Je suis très fier de faire évoluer les petits bouts de chou parce que la vie n'est pas toujours facile pour eux, mais ils montrent une résilience qui est quand même incroyable. »

PORTRAITS



PORTRAITS



ALAIN MARTY – Maire de Sarrebourg, depuis 1989.

« Mon premier rapport à la musique, ça a été la volonté de mes parents de m'accorder, enfin de me donner une formation musicale. Ça n'a pas du tout été heureux, donc ça n'a pas duré.

D'une part parce que le solfège était rébarbatif et donc j'ai vite arrêté.

Et on m'a fait jouer un instrument qui n'était pas forcément celui que j'aurais choisi. J'ai commencé à faire de la flûte traversière. Ça me plaisait moyennement.

Et quand j'ai dit que je souhaitais arrêter, mes parents m'ont dit, *"tu fais comme tu veux"*. Ils ont eu le tort de m'arrêter. Avec mes enfants, je leur ai dit qu'il y avait des choses qui n'étaient pas négociables et qu'ils suivraient leur formation musicale. Et si ça ne les intéressait plus après, ils arrêteraient. Mais en tout cas, ils n'arrêteraient pas en route. L'expérience que j'ai eue, je ne l'ai pas transposée avec mes enfants. Je les ai obligés d'avoir une formation musicale. Voilà mon premier contact. Mais je crois que le plus important, ça a été le contact que j'ai eu avec le professeur de musique que j'avais au lycée, avec qui on parlait plus de l'histoire de la musique qu'une formation musicale et qui a su nous sensibiliser à la musique avec des écoutes d'œuvres notamment. À partir de ce moment-là, j'ai apprécié sans forcément être un connaisseur, mais en tout cas, je pouvais avoir des émotions et des sensations assez fortes.

Mon premier disque, c'est la *Symphonie Fantastique*. Ensuite, ça a été des œuvres russes, Mussorgski. Et puis, petit à petit, l'ensemble du répertoire. J'écoutais aussi bien un single de chanteur ou de groupe de l'époque, de mon époque, mais je crois que je prenais plus de plaisir dans la musique classique. Donc, ça a été l'écoute de la musique classique relativement tôt. Et après, une évolution comme dans la vie de toute personne.

Je suis passé par les auteurs très classiques, Mozart, bien sûr, Beethoven, bien sûr, Schubert, bien sûr. Et maintenant, j'éprouve énormément de plaisir à des choses que j'avais du mal à écouter quand j'étais plus jeune, qui sont les symphonies de Bruckner, voire de Mahler. Dernièrement, je suis rentré dans les répertoires de Strauss, donc une évolution, mais qui se fait par l'écoute.

La musique est pour moi quelque chose d'important, c'est-à-dire que si j'ai envie de me déconnecter, si j'ai envie de retrouver un moment de douceur dans ce monde de brut, j'écoute un CD ou je regarde une émission, puisqu'on a la chance aujourd'hui avec les chaînes dont on dispose de trouver des émissions avec des symphonies ou des opéras qui passent régulièrement.

Vous êtes ici dans mon bureau. J'ai quelques disques, c'est assez rare mais ça m'arrive d'écouter un peu de musique et je vais vous faire une confidence : Pratiquement avant tous mes conseils municipaux, j'écoute Laudate Dominum de Mozart, *les Vêpres solennelles pour pour un confesseur*.

Donc, je prends cinq minutes de bonheur, de détente. Fut un temps, j'y associais Callas, un peu moins en ce moment. Vous voyez, la musique rythme même mes conseils municipaux.

C'est important pour moi que mes enfants fassent de la musique, tout simplement parce que moi, j'avais eu un échec.

J'ai continué à prendre du plaisir à écouter la musique, mais en n'étant pas connaisseur, je suis incapable de vous dire en termes d'écriture, si c'est une écriture remarquable, etc. C'est uniquement à l'émotion. Je peux comprendre comment on monte un menuet, comment on monte un concerto avec les thèmes qui reviennent, etc. Mais ce n'est pas une connaissance de la musique.

Je pense que l'on apprécie davantage quand on perçoit l'écriture musicale, ce qui n'est pas forcément mon cas.

Je trouve que ça manque. Et donc, pour mes enfants, ça faisait partie de la formation.

Et puis, si vous ne voulez plus jouer après, vous ne jouerez plus. C'est votre problème.

Mais voilà, ils ont été à l'école de musique au conservatoire. Ils ont fini leur cursus et puis, ils en font ce qu'ils en veulent.

La musique, c'est l'occasion d'être dans un univers différent.

C'est une occasion de quitter le monde réel pour être un petit peu dans un moment entre parenthèses, ça fait du bien. Je vous disais *"un peu douceur dans ce monde de brutes"*, ça fait du bien. C'est même peut être plus fort que ça, parce qu'il m'arrive certains soirs à regarder ce que je pourrais voir à la télévision quand j'ai une soirée où je peux être tranquille. Et ça peut être un concert plutôt qu'un film. Ça m'arrive assez souvent d'écouter des concerts, j'y prends plaisir et c'est ça, finalement. C'est du plaisir.

Je suis plus adepte de la période classique, si vous voulez, avec le développement du festival que l'on a monté sur le baroque et le baroque latino-américain. Je rentre moins dans les auteurs contemporains. Même à reculons, j'ai du mal, c'est plus difficile. Mais je peux écouter des facettes assez multiples.

Les premiers concerts faits par Gabriel Garrido et l'ensemble Elyma qui reprenaient ces musiques nées en Amérique latine restent des moments assez extraordinaires.

Assez extraordinaire parce qu'ils étaient riches d'une explosion de sonorités un peu différentes de celles qu'on avait l'habitude d'entendre. Sur le plan des sonorités, c'était magnifique.

Et sorti de cela, on est vraiment sur quelque chose d'assez exceptionnel, c'est à dire que vous avez des compositeurs européens, italiens, espagnols qui sont partis dans le Nouveau Monde et arrivés là-bas, ils ont eu des compositions en tenant compte des personnes qu'ils pouvaient utiliser comme musiciens, notamment des indigènes.

C'était une approche très différente de la musique.

Et ça a été des moments, encore une fois, très forts de découvertes nouvelles, de sonorités nouvelles et d'une certaine communion avec le public, parce qu'on a eu des moments où à la fin d'une messe, les gens étaient debout, dansaient. C'est quand même assez extraordinaire. Ça a été des grands moments.

Et peut-être le moment qui m'a le plus marqué, et qui était qui était assez significatif de ce que l'on voulait faire et ce que l'on voulait faire découvrir aux élèves du Conservatoire, ça a été un concert qui était fait dans la cathédrale de Santa Cruz de la Sierra.

Et on était en résidence avec une quarantaine d'élèves du Conservatoire de Sarrebourg, dans un village dans l'Orient bolivien, dans un endroit où on retrouvait l'organisation des villages faits par les jésuites, donc l'église, la place, et où les enfants, en âge scolaire, se retrouvaient à la sortie de l'école, au niveau de la paroisse, pour apprendre de la musique, avec des instruments un peu rudimentaires. Vous aviez les enfants avec leur sac à dos et le violon qui dépassait du sac à dos, c'était assez extraordinaire, ils jouaient du Vivaldi, ils jouaient des tas de choses.

Et on a préparé un concert entre ces enfants boliviens et le Conservatoire et on a donné un concert dans la cathédrale de Santa Cruz de la Sierra. Je m'étais mis au fond de la cathédrale, il y avait beaucoup de monde.

Et le moment le plus fort, c'est probablement le fait de voir les spectateurs qui pleuraient. Et les spectateurs qui pleuraient, c'était des Indiens. Des Indiens qui étaient heureux de voir que des Européens se déplaçaient pour jouer avec eux.

C'est-à-dire que d'un seul coup, la musique était capable d'unir des continents différents et redonner une dimension aux jeunes Indiens, puisqu'ils étaient capables de jouer des musiques en même temps que des Européens, sans aucune différence entre nos enfants qui étaient là. C'était quelque chose de magnifique.

C'était une volonté de l'ambassadeur, à l'époque de Bolivie, qui avait compris qu'un des messages que nous pouvions apporter pouvait être véhiculé par la musique et que le rôle de la France, c'était peut-être cela aussi, restaurer une certaine dignité aux Indiens.

J'ai été profondément ému, et je crois que j'ai pleuré ce jour-là dans cette cathédrale. »



STÉPHANIE D - Cheffe de service à la mairie de Sarrebourg

« Je m'appelle Stéphanie, je vais bientôt avoir 46 ans. Je suis maman d'une grande fille qui a eu 23 ans récemment et je travaille dans l'administration publique.

La musique représente finalement beaucoup de choses pour moi.

J'ai commencé à jouer d'un instrument enfant, de mémoire, à 7/8 ans, un instrument que je n'ai pas choisi. C'était la flûte traversière, parce que ma maman avait décidé qu'il fallait que je fasse de la flûte traversière.

Moi, je voulais faire du piano. Déjà, enfant, il y a eu, je pense, cette petite frustration. Mes parents n'avaient pas forcément beaucoup de moyens. Et puis, la maison était, je veux dire, on était à 4 dans nos 100 m² et il n'y avait pas forcément la possibilité de mettre un piano, même un piano mural. Donc, j'ai commencé à faire de la flûte traversière. J'en ai mangé pendant 10 ans avec du solfège. Chaque année, il y avait un concours imposé où j'étais avec mon instrument en train de trembler, comme une feuille, en essayant de me détendre. Et arrivé à l'adolescence, comme tout le monde, j'ai fait un petit peu d'opposition. Je ne ferais plus de flûte traversière, j'ai commencé à faire de l'équitation. Et puis, j'ai dit stop.

Quand maman s'est séparée de mon père, elle a changé, en tout cas, il y a des choses qui se sont révélées, c'est-à-dire qu'elle s'est rapprochée, qu'elle s'est montrée beaucoup plus affective aussi et qu'elle m'a livré des choses, de mon enfance et même de quand j'étais toute petite. Il paraît qu'elle me mettait du Vivaldi pour me calmer quand j'étais bébé. J'ai été bercée par les *Quatre saisons*. J'ai appris également qu'elle écoutait pas mal de musique quand elle était enceinte de moi. Apparemment, il y a quand même un lien, déjà in utero et après petite, avec la musique. Et les *Quatre saisons* de Vivaldi, quand j'ai commencé à prendre conscience de la musique, ou à m'intéresser à des choses que j'écoutais, c'est comme si j'avais toujours connu, et notamment la partie l'hiver, ne me demandez pas pourquoi, plus l'hiver que les trois autres saisons.

Alors certes, j'ai arrêté la flûte traversière classique, mais pour vous dire, les deux dernières années, j'avais demandé à ma professeure de musique de diversifier un peu les choses. Je lui ai demandé de faire du Vivaldi. Elle m'a dit "*mais Vivaldi, ce n'est pas trop de la flûte*" et elle m'a trouvé des partitions de musique de Vivaldi, et donc j'ai commencé à travailler ces morceaux-là. Et quand j'ai commencé à faire de l'équitation, lors du dressage en équitation, il y avait souvent de la musique, et c'était souvent de la musique classique. On est passé sur du Albinoni, Albinoni m'a fait passer à Mozart, le fameux Requiem, et ça m'a ouvert à la musique funèbre, qui, pour moi, est une des musiques les plus puissantes.

Pas forcément parce qu'elle est sacralisée, par rapport à la mort ou par rapport au passage du terrestre vers l'au-delà pour les croyants, mais parce que je trouve qu'elle a une force, et qu'elle peut exprimer aussi bien la colère, la tristesse, la peur, avec notamment l'orgue, qui est un instrument extrêmement puissant. Vous allez écouter du Bach, *la Toccata en Ré mineur*.

Et puis à côté de ça, j'ai un frère qui a 9 ans de plus, qui rentrait pendant les vacances et est arrivé avec ses influences plutôt pop, rock, donc Depeche mode, INXS, Simply red, Simple minds, U2. Voilà, U2 aussi, ça reste un des grands moments musicaux partagé avec mon frère. Donc je dirais que de manière indirecte, il a un peu fait ma culture, et après, elle a continué à se s'enrichir au fur et à mesure des événements de vie.

La musique, quand vous êtes triste, ou en tout cas quand je suis triste, je vais avoir tendance à aller vers des choses qui vont être un peu laconiques, lentes, tristes. Ça peut être du classique, mais ça peut être aussi des morceaux pop, vous allez avoir des morceaux qui sont très mélancoliques aussi dans la pop. La musique, c'est un vecteur d'émotion, ça va refléter un état d'esprit.

C'est un vecteur affectif qui va nous amener aussi à certains moments de notre vie. Parce qu'un morceau, ou une catégorie de musique, va nous amener à certains événements.

Je pense quand même à deux choses, en tout cas, une chose très précise.

Il y a trois ans, j'ai perdu mon premier amour et meilleur ami. Lui, il était très métal. Notre chanson, c'était "*Nothing else matters*", de Metallica. Cette chanson, aujourd'hui, quand je l'écoute, elle me prend aux tripes, mais à la fois, elle représente des moments heureux.

Des moments...Oui, des moments d'amour, ou peut-être quelque chose que je n'ai jamais vraiment retrouvé. Parce que le premier amour à cette essence même, soit on fait sa vie avec, soit-on ne la fait pas. Mais en général, c'est le plus marquant de tous. Et puis, il est décédé d'un infarctus brutal, massif. Donc, ça s'est arrêté.

Et cette chanson, je peux l'entendre sous toutes les formes. Elle a été reprise, notamment aussi dans la série '*Mercredi*', l'année dernière, qui a fait un carton où elle est reprise au violoncelle. Le violoncelle a cette puissance grave. Ce n'est pas le métal, mais l'instrument va communiquer quelque chose de fort, quelque chose de plus ancré que le morceau original.

Moi, cette chanson, elle me retourne les tripes à chaque fois. Parce que c'est en même temps le bonheur de quelque chose de passé, de l'essence même, et en même temps, ça représente ce qui ne sera jamais plus.

Après, il y a le piano. En 2014, on m'a diagnostiquée un cancer de la peau au mois de juin.

Là, j'avais 35 ans, ma fille avait 12 ans. C'est comme si on vous met un bocal sur la tête. En même temps, le temps se suspend et s'accélère. Dans les 5 minutes où on m'a annoncé ça, je me suis vue dans la boîte à sapins, avec les gens que j'aimais autour. Et j'ai vu ma fille.

Et plein de choses que je n'ai pas fait, que j'aurais aimé faire. Finalement, je n'appellerais pas ça la maladie. C'est un voyage initiatique, vous passez des étapes. Il y a de la chirurgie, les traitements...

Et là, je me suis dit qu'il faut que je fasse du piano, il faut que j'apprenne le piano, il me faut un piano. Si je dois mourir demain, je souhaite réaliser ce rêve. J'ai donc acheté un piano.

Il aura une place particulière dans le salon. Il ne sera pas noir ni foncé, il sera blanc, puisque le blanc, c'est lumineux. Donc, c'est un peu un pied de nez aux jours sombres, il va apporter de la lumière dans mon salon. Et j'ai commencé en autodidacte, j'avais les bases.

J'ai appris la clé de fa toute seule, avec mes bases de clé de sol.

Alors, je ne suis pas une super pianiste. Mais en même temps, de pouvoir me mettre derrière ce piano, c'est un exutoire. Vous êtes en colère, vous êtes énervée ? Il y en a qui vont aller faire un footing, moi, je vais m'asseoir derrière mon piano. Et puis, en général, quand c'est comme ça, c'est ce qu'on appelle le dark piano. C'est les gammes basses ou c'est grave. En plus, je peux mettre un casque, donc, je n'embête personne.

Ma fille qui est musicienne, a décidé de reprendre mon instrument, la flûte traversière classique, mais à sa demande. Elle l'a toujours d'ailleurs. Quand j'ai acheté ce piano, elle a commencé en autodidacte aussi, sauf qu'elle a une chance, je pense, extrême, c'est qu'à mon avis elle a l'oreille absolue, parce qu'elle peut vous décomposer un morceau sans avoir la partition, c'est-à-dire qu'elle va trouver le bon accord.

C'est quelque chose que je partage avec ma fille. Et c'est quelque chose de puissant.

Ce piano et la musique qui va en sortir, c'est en même temps de la joie et un pied de nez à la maladie, et en même temps, c'est un partage extraordinaire avec ma fille.

La première chose qu'elle fait quand elle vient voir maman, elle joue du piano d'ailleurs.

Un instrument de musique, qu'il soit à vent ou qu'il soit à cordes, vous ne pouvez pas penser à autre chose. Surtout les gens comme moi qui ne peuvent pas jouer sans partition.

C'est-à-dire que je ne suis pas compositeur. Je peux reconnaître des sons, mais j'ai besoin d'avoir la partition pour jouer. Ou alors, il faut que j'apprenne par cœur le positionnement des doigts, etc.

C'est impossible de penser à autre chose. Le piano, vous avez deux mains qui travaillent en même temps. Vous avez la tête et vous avez au moins un pied avec la pédale d'amplification des sons quand vous voulez donner plus de puissance à une note, quand vous voulez ralentir votre mouvement, etc. Et l'instrument à vent, vous ne pouvez pas penser à autre chose parce que vous avez besoin de respirer à un moment aussi. Donc finalement, hormis votre partition, la seule chose à faire avec l'instrument à vent, c'est qu'il faut penser à respirer, et après, ça se fait naturellement.

C'est important de dire que finalement, ce vecteur de musique, c'est aussi un vecteur de lâcher prise sur d'autres choses. Parce que vous êtes obligé d'avoir toute votre prise là-dessus, et pas sur autre chose. Alors peut-être que les grands musiciens ou les grands interprètes arrivent à penser à autre chose, mais moi, à mon niveau, ce n'est pas possible. Donc ça me permet de me couper du reste.

Et je trouve qu'on y met de soi. Si on aime la musique, on va y mettre de soi quand on joue.

Et notre humeur aussi, au moment où on va choisir telle ou telle chose, ou jouer tel ou tel morceau.

L'humeur, elle va guider la façon dont vous allez jouer. C'est un exutoire. »



BERNADETTE PANIZZI – Adjointe en charge de la Famille à la mairie de Sarrebourg

« Je suis élu et adjointe depuis 1995. J'ai fait trois mandats en qualité d'adjointe à la culture, un mandat pour l'éducation et là je suis repartie sur une nouvelle délégation que le maire a créée à ma demande, c'est-à-dire la politique de la famille.

J'ai toujours été baignée dans un univers musical. Enfant j'ai fait partie de la chorale. Je n'ai pas appris d'instruments, c'est mon grand regret, mes

parents n'avaient pas les moyens et ce n'était pas dans leur culture, mais ils nous faisaient écouter de la musique et regarder à la télé le concert du nouvel an, par exemple. Et lorsque j'étais adjointe à la culture, j'ai découvert un univers que je connaissais déjà un peu parce que je participais à des festivals de musique, des concerts proposés par la ville de Sarrebourg. J'y allais, mais j'ai découvert un univers qui me plaisait beaucoup et j'avais envie de partager cet univers avec le jeune public.

Lorsque j'ai été élue adjointe à la culture, j'ai demandé à M. le Maire, lui présentant un programme, d'ouvrir la musique aux scolaires. Pourquoi le partager avec le jeune public ? On est loin de tout, on est à 70 km de Strasbourg, à 70 km de Nancy, 90 km de Metz, et on ne pouvait pas faire profiter les enfants dont les parents voyaient la richesse de cette ouverture musicale. Pour moi, ce qui était important, et j'en avais fait part au Maire, c'est qu'il y ait une équité au niveau du public et de nos élèves. On a créé une programmation culturelle en musique, et également dans d'autres domaines, mais la musique a été le premier vecteur de cette ouverture.

L'envie que j'ai eue, c'est qu'on puisse balayer tous les publics. C'est-à-dire qu'un jeune qui a envie d'aller voir Louis Attaque, on puisse lui proposer, tout comme des parents qui souhaitent accompagner leurs enfants écouter une symphonie puissent y aller, etc. On a aussi pratiqué des tarifs abordables pour les familles.

La musique est importante parce qu'elle fait voyager, ressortir des émotions. Moi, lorsque j'écoute une symphonie, du Bach ou d'autres musiques, ça me fait vibrer. Je me dis que si ça me fait vibrer, ça doit faire vibrer d'autres personnes. Et lorsqu'on sort d'un concert, on oublie tout. On est là, on écoute, on regarde les musiciens, c'est important de les voir donner du bonheur aux gens. Lorsque je sors d'un concert, pendant 2 heures, je ne pense à rien d'autre qu'au plaisir d'écouter la musique, mais aussi de partager avec les gens qui sont autour de moi, c'est important. Souvent, on va avec des amis aux concerts et après, on peut en parler parce qu'on partage quelque chose.

Moi, j'ai fait partie d'une chorale qui s'appelle *La Cantanelle*. J'ai commencé à faire du chant à l'âge de 18 ans et j'y suis restée jusqu'à l'âge de 35/40 ans. À 45 ans, je suis rentrée au conseil municipal, donc j'avais moins de temps. Ça avait une place assez importante parce qu'on avait des chefs de chœur qui étaient très intéressants et qui nous ont fait découvrir des œuvres classiques. On a travaillé avec la *Psalette de Lorraine* et avec d'autres ensembles. C'était aussi un moment de partage. C'était le lundi soir, j'étais contente d'y aller pendant 2 heures pour partager avec des gens, soit de mon pupitre parce que j'étais soprano, mais aussi avec les autres, et c'était

Franchement très bien, et il y avait aussi des moments de rigolade très riches parce qu'on se moquait de nous-mêmes quand on foirait notre pupitre, etc. C'était important pour nous, pour le groupe, mais aussi parce qu'on donnait du bonheur aux gens qui venaient écouter. On a balayé des répertoires complètement différents. On chantait quelques morceaux classiques, mais on a aussi chanté du Brel, Barbara, Pierre Perret, c'était très varié. J'ai arrêté pour des raisons autres, mais je ne rate pas une chorale qui donne un concert à Sarrebourg. Pour moi, c'est très important parce que je vibre avec eux.

La musique en général m'a permis d'être plus sereine dans la vie et de me dire qu'on a tous des problèmes, des soucis, qui sont plus ou moins importants. Moi, j'ai un mari qui a des problèmes de santé graves, mais qui a toujours aimé la musique. Ça a toujours été un moment de partage et ça nous a permis, par exemple, d'aller à la Philharmonie de Paris, aux Chorégies d'Orange, à Strasbourg pour écouter des concerts qui étaient touchants. Et pour nous, c'était aussi un moment de partage au niveau de notre couple, mais aussi avec des personnes que l'on rencontrait lors des festivals. Je vais dire quelque chose qui fait souvent sourire mes proches : Mon mari écoute beaucoup la musique sur la chaîne musicale de notre télé et quand je rentre, je peux dire comment il se sent. S'il écoute une symphonie ou s'il écoute quelque chose d'un peu plus angoissant pour moi, je sais s'il est bien ou non. Pour lui, la musique, c'est extrêmement important, peut-être encore plus important pour lui que pour moi. C'est un partage important au niveau de notre couple.

Pour moi, ce qui était important, c'était que le plus grand nombre de personnes puisse bénéficier de cette richesse qui est à nos portes et qui très souvent n'était pas partagée par manque d'informations. Je pense que le rôle d'un élu, c'est d'aller vers ces publics-là. Pour moi, le public jeune est important comme tout parce que c'est le public de demain. Et je pense que pour une petite ville comme Sarrebourg, c'est important, parce qu'il faut qu'on ramène la musique chez nous.

Et ce qui me fait le plus plaisir, c'est qu'on a travaillé là-dessus il y a plus de 30 ans et que ça perdure. »



YVES SCHEPLER – Directeur du Conservatoire de Sarrebourg, Chef de l'Harmonie municipale et de l'Orchestre du conservatoire.

« Je m'appelle Yves Schepler, j'ai en charge la direction du conservatoire de Sarrebourg depuis octobre 2022.

En reprenant un peu en arrière, j'ai été et je suis toujours enseignant du conservatoire depuis septembre 2001, donc ça fait maintenant plus de 24 ans que je suis à Sarrebourg.

Mon parcours, c'est avant tout des études musicales au conservatoire de Strasbourg et Dijon dans la classe de trombone, et avant ça, j'ai fait un tout petit peu d'accordéon, qui est mon premier instrument, et j'aime énormément diriger des orchestres, ce qui est le cas aussi à Sarrebourg parce que je dirige l'orchestre du conservatoire et l'harmonie municipale.

J'ai une famille musicienne, pas forcément mes parents, mais mon frère, ma sœur et mes grands-parents, qui étaient musiciens amateurs. J'ai commencé la pratique de la musique quand j'avais 6 ans et j'ai toujours été entouré de musique dans le milieu familial. Pourquoi le trombone ? C'est une petite histoire familiale. Mon parrain, que j'ai à peine connu, faisait du trombone. Je faisais le même instrument que mon frère, qui était l'accordéon, et le fait de jouer un autre instrument m'a un peu émancipé de cette famille, musicalement, de pouvoir m'exprimer un peu différemment, et de rentrer dans un cursus et une filière que je n'aurais peut-être pas pu avoir à ce moment-là puisqu'il n'y avait pas de classes d'accordéon au conservatoire de Strasbourg, alors qu'il y avait une classe de trombone à ce moment-là. J'ai même pratiqué les ondes Martenot, qui est un instrument étonnant.

Pour moi, le rapport à la musique, c'est du partage et sentir ses émotions. Je suis plus un pédagogue, j'essaie de transmettre et c'est une notion importante pour moi. Pouvoir donner la possibilité à des gens de s'exprimer par la musique, que ce soit en orchestre ou en cours individuel, et essayer de participer à la construction personnelle d'individus, à mes élèves, que la musique les aide dans leur vie. C'est le cas pour certains, qui sont devenus des professionnels, des amateurs éclairés, ou tout simplement des praticiens de la musique en amateur, mais que la musique ait une place et que ça leur apporte quelque chose individuellement ou collectivement. Et mon propre rapport à la musique, c'est surtout la découverte de choses nouvelles et des émotions. Partager les émotions par la musique, ressentir les émotions quand on joue de la musique et qu'on écoute de la musique, c'est surtout les émotions intérieures que l'on a peut-être du mal à exprimer parce que ce n'est pas facile d'exprimer des émotions par les mots. Et surtout, la musique, c'est des rencontres humaines. Tout au long de ce parcours, j'ai rencontré énormément de chefs, de personnes qui m'ont marquée, musicalement et humainement aussi. Des amis, des gens qui m'impressionnent musicalement et qui humainement sont importants. Finalement, la musique n'est qu'un prétexte à la rencontre des gens.

Étant enfant, je ne me voyais pas faire autre chose que de la musique. Et c'est quelque chose qui est devenu naturel au fil des ans. Il y a plusieurs étapes : à 14 ans, le conservatoire de Strasbourg, à 18 ans je commence à donner des cours, très tôt et naturellement.

Et finalement, tout au long de ce parcours, ce sont des choses qui se mettent en place comme un château de cartes, c'est relativement fragile parce que les débuts ne sont pas simples, parce que la passion devient un métier, et les métiers passions prennent toute la place et occupent tout. Il n'y a pas vraiment de loisirs à côté, parce que mon loisir c'est mon métier. Carte après carte, on construit sa carrière, mais c'est surtout accepter les opportunités au fur et à mesure qu'elles se présentent. Je n'ai pas un parcours linéaire, mais j'en suis extrêmement fier et heureux et j'espère que ce n'est pas fini.

Au début, la première fois que j'ai reçu un chèque parce que j'avais soufflé dans le trombone, parce que j'avais fait 4 ou 5 notes et qu'on m'avait payé pour le faire, j'ai trouvé ça chouette ! Après, il faut garder cette exigence-là, parce que finalement, les gens ne se rendent peut-être pas compte que derrière il y a eu des heures et des heures de pratique. Cette passion a évolué, elle est toujours là, vive, parce que je n'ai pas toujours l'impression de travailler et c'est une chance extraordinaire. C'est du travail, beaucoup d'heures, de la présence, tout en essayant d'avoir une vision globale de différents projets, je suis un facilitateur de projet en tant que directeur.

Je n'imaginai pas à 14 ans, quand j'avais mes premiers cours de trombone au conservatoire, être diplômé d'état en trombone, diplômé d'état en direction d'orchestre, prendre en charge la direction d'un établissement où il y a 300 élèves et une vingtaine de professeurs. Ça permet d'ouvrir le champ des opportunités et des idées que l'on peut avoir sur la musique, sur le partage et sur la transmission. C'est un peu tout ce qu'on m'a donné. Mon frère m'a donné beaucoup de choses et c'est aussi une transmission que j'aimerais pouvoir transmettre aux élèves et aux professeurs. Avec l'idée que la musique est quelque chose d'important dans la vie de tous les jours, et qu'elle peut aider à s'exprimer sur les émotions. Ça peut devenir une part importante d'un individu, quelle que soit la musique, jazz, hip-hop, rap... peu importe la musique, mais qu'elle ait la qualité et le moyen de s'exprimer et de rencontrer des gens, finalement ça n'est que ça.

Je pense que quand j'avais 7-8 ans, c'est la première fois que j'allais à l'opéra. Il y avait *Carmen* de Bizet, l'opéra le plus joué au monde, et je crois que c'est mon premier souvenir d'émotion à l'opéra. Je ne peux pas l'exprimer mais je me rappelle être sur la balustrade de l'Opéra à Strasbourg et d'être complètement subjugué par les sons, par la vue, parce qu'il y a la mise en scène et les costumes à l'opéra. C'est le premier souvenir fort, et qui m'a vraiment décidé à faire de la musique. Mon dernier souvenir lié à l'émotion c'était avec le partenariat avec les musiciens colombiens, et comment, avec la musique, des gens qui ne parlent pas le même langage arrivent à s'entendre. Avec le chef Holver, on est de la même génération, mais on a été élevés complètement différemment, et pourtant, on peut se retrouver d'accord, et faire le même travail sans se parler mais en faisant de la musique.

Je dirige des orchestres amateurs, et c'est un bonheur. L'harmonie municipale date de 2016, je dirigeais déjà des orchestres avant, je dirigeais des petits orchestres dans des ensembles de cuivres et de trombones au sein du conservatoire. On commence à diriger un trio et on finit par diriger un orchestre de 50 musiciens, naturellement, comme tout le parcours dont on parlait avant. Et c'est jouissif, dans le sens où le son c'est un geste, et au concert, c'est ça qui est extraordinaire.

Mais il y a aussi toute la préparation du concert et des mois et des mois de répétitions. L'orchestre progresse et moi je progresse avec eux, c'est un échange avec l'orchestre. Ce sont des musiciens que je connais parce que je travaille avec eux toutes les semaines. C'est vraiment un échange.

Quand je monte sur scène, quand je suis musicien, j'ai forcément toujours du trac et c'est surtout bénéfique d'ailleurs, et c'est très différent du trac d'un chef d'orchestre, qui sait qu'en situation de concert, il n'a plus grand-chose en main. Il peut rattraper des choses, donner son idée musicale, mais il sait que tout le travail a été fait avant et que c'est aux musiciens de s'exprimer à ce moment-là, et les laisser s'exprimer, leur laisser la place. Le chef est là physiquement parce qu'il ne peut pas les lâcher, du coup le trac n'est pas du tout le même qu'en tant qu'instrumentiste jouant de son instrument.

Je n'ai que la musique, même si dans mes activités, c'est très diversifié, entre donner des cours de trombone, continuer à travailler mon trombone un minimum pour tenir le niveau, chercher un programme d'orchestre, diriger les orchestres, préparer les concerts d'orchestre, diriger un conservatoire, qui est encore un autre métier. J'ai plusieurs cordes à mon arc, plusieurs activités, plusieurs métiers. Pour moi, il n'y a pas de routines, et surtout, quand on fait de sa passion son métier, on ne partage pas grand-chose à côté. Mon métier, ça fait tout : ma passion, ma relaxation, mon gagne-pain.

J'ai des exemples de musiciens professionnels qui, arrivés à la dernière musique de leur carrière, ont joué leurs dernières notes, ont rangé leur instrument et ne l'ont plus jamais sorti de leur vie. Ils n'attendaient que la fin de leur carrière, comme un salarié lambda, on va dire. Dans la musique, ça existe. Il faut aussi faire la part des choses et que cette passion ne nous bouffe pas. Il faut prendre du recul. Certains ont pris l'exemple de la personne qui range son instrument et ne le rouvre plus du tout à la fin de sa carrière, une fois qu'il est en retraite, c'est l'extrême. La plupart des musiciens, s'ils ont voulu faire de la musique, c'est qu'ils ont cette passion-là. Après qu'ils en fassent leur métier ou pas, ça ne change pas grand-chose, c'est le rapport à la musique.

Il faut toujours garder une distance, quand on est salarié ou quand c'est son métier. Parfois, dans le milieu musical, c'est une microsociété. Si je parle d'un orchestre, il y a tellement de diversité... il y a plein de choses à faire professionnellement, musicalement. C'est-à-dire qu'on peut être musicien d'orchestre, enseignant, intervenant dans les écoles, chef d'orchestre, etc. Il y a énormément de débouchés finalement.

Et quand je disais que je savais que je ne voulais pas être musicien d'orchestre, c'est que je n'avais pas forcément les capacités. Il faut être honnête avec soi et devenir ce qu'on a envie d'être et voir ce qui est le plus réaliste. Il y a beaucoup de musiciens qui rêvent mais qui se cassent le nez, parce que les concours sont très difficiles, on est très nombreux pour une ou deux places, et gagner des concours d'orchestres, internationaux, instrumentaux, comme la reine Élisabeth à Bruxelles, c'est extrêmement rare. Il y a beaucoup de monde et peu d'élus. Là-dedans, il ne faut pas que les musiciens qui n'y arrivent pas, et j'en ai vu, deviennent aigris de la musique et aient perdu cette fibre qu'ils avaient quand ils étaient adolescents ou jeunes adultes. C'est quelque chose qui est profondément ancré chez les gens.

Le conservatoire de Sarrebourg est une belle machine, qui ne demande qu'à se développer malgré les contextes difficiles des collectivités territoriales au niveau financier. Le budget de la culture est compliqué, et le sera de plus en plus, je pense, mais il faut devenir un élément indispensable de la vie des gens, et pas que pour ceux qui ont choisi la musique, mais pour ceux qui peuvent en bénéficier, essentiellement, et que la musique devienne indispensable aux gens. C'est un vœu pieux, mais qu'elle appartienne à tout le monde et qu'on soit là, nous, pour aider les gens à avoir des émotions. »



CHRISTIAN GREINER - Ancien chef de l'Harmonie de Sarrebourg

« Je suis Christian Greiner, j'ai 70 ans. Je suis né un 14 juillet. Je suis né un jour où je suis sûr que je ne travaillerai jamais le jour de mon anniversaire. Je n'étais pas du tout musicien professionnel. J'avais une formation professionnelle et un emploi à l'hôpital de Sarrebourg, à la pharmacie où j'étais préparateur et cadre de santé par la suite. Ma vie professionnelle, c'était l'hôpital, la santé, et ma grande passion, c'était la musique. Il y avait le travail, et après la musique. Ma vie était pleine comme ça.

Je suis rentrée à l'harmonie très jeune, c'était tout à fait par hasard parce que lorsque j'étais gamin, notre voisin, qui était le chef de l'harmonie à l'époque, Monsieur Kalbe, m'a proposé un jour de prendre des cours de musique. J'avais 11 ans et il me demandait si ça pouvait m'intéresser. Et j'ai dit : *"Oui, pourquoi pas, ça m'intéresse !"*. Ensuite, il fallait choisir un instrument ! Alors ça aussi c'est drôle, parce qu'aux gamins on peut dire des tas de choses ! Il m'a dit : *"Toi, je te verrais bien, parce que tu es grand, faire du trombone."* Je ne savais pas ce que c'était et c'est là qu'il m'a dit : *"Le trombone, c'est le roi des instruments. Regarde, quand tu vois un orchestre qui défile, le trombone est toujours au premier rang !"* Alors moi j'étais fier, mais c'est vrai qu'on ne peut pas imaginer que le trombone soit deux ou trois rangs derrière parce qu'il taperait dans les épaules de celui qui est devant. J'ai appris le trombone et c'est un instrument passionnant avec lequel on peut faire plein de choses. J'ai toujours été intéressé par la direction d'orchestre, que j'ai prise par la suite, quand je voyais que les dirigeants commençaient à prendre de l'âge. J'avais mes idées quant à la direction d'orchestre et j'ai pris des cours de direction.

J'ai commencé à diriger en tant que chef adjoint avec mon ancien chef, aux environs de 1985, et j'ai vraiment été élu chef en 1989. J'ai arrêté à la fin de l'année 2016. Donc ça fait plus de 28 ans de chef d'orchestre et quelques années auparavant en tant que chef adjoint. Enfin, ça fait au moins plus de 30 ans de direction d'orchestre !

C'est Romain Roland qui disait : *"La musique est la parole la plus profonde de notre âme."* Je ne peux pas vivre sans musique. Je ne suis pas obligé d'en faire, je pourrais vivre à la limite sans jouer, mais écouter la musique, c'est hyper important. L'émotion que ça dégage, ça rappelle des tas de souvenirs, et j'essaie de voir un peu de beaux et grands concerts à droite à gauche. Moi, je vis ça.

Je suis scotché, je suis vidé quand je sors. Mais c'est quelque chose qu'il faut que je partage. J'ai du mal à aller à ces endroits tout seul. J'ai quelqu'un qui m'accompagne régulièrement et ça, c'est top, il faut partager. La musique, c'est quelque chose qui se partage.

Quand on est devant le public, j'aime bien l'observer, et c'est quelque chose qui manque quand on est chef, parce qu'on a le public dans le dos. On se dit toujours : j'espère que les gens ne font pas trop la tronche, que ça leur plaît ce que l'on fait ! Après, comme ils applaudissaient toujours très fort, j'étais content. Mais une fois que j'ai repris ma place de musicien, je voyais à nouveau le public face à moi. C'est hyper important de voir que les gens sont pris par la musique. On essaie vraiment de donner le meilleur de soi-même et un orchestre de plus de 50-60 musiciens, c'est sûr que c'est trop large, donc il faut beaucoup écouter pour qu'il y ait un son d'ensemble homogène, équilibré, et ça, ça vous prend aux tripes.

Et il est vrai que quand on termine un concert, on est vidés. Et ce n'est pas physique. C'est sûr qu'il y a des prestations où il y a des parties instrumentales qui sont un peu dures, on a des fatigues physiques, mais on a surtout un relâchement : *"Ça y est, on a donné le meilleur de nous-mêmes, je crois que c'était pas mal"* et ça, c'est vraiment l'instant présent que l'on vit et on se dit : *"Bon, on n'a plus maintenant qu'à bosser le nouveau répertoire !"*

Mon souci était de savoir comment j'arrêterais la direction de chef d'orchestre, parce que j'étais à un moment président de la confédération musicale de France secteur Moselle, Meurthe-et-Moselle et Meuse, et donc je voyageais dans pas mal d'orchestres, je suivais les activités musicales de toutes ces régions et je voyais régulièrement des orchestres qui se cassaient la figure parce que le chef en place arrêtrait et n'avait pas de successeur. Je me disais qu'il fallait vraiment que j'arrête au moment où j'ai un successeur qui sache faire perdurer la chose, qui ait au moins un niveau musical comme le mien, mais surtout supérieur, et qui soit prêt à le faire fonctionner, et surtout partir avant que ne se ressente une espèce de rumeur que j'observais dans d'autres formations, qui disait : *"Il serait peut-être temps que le vieux s'en aille."* Donc je me disais que dès que j'avais une possibilité, j'arrêtais. Après le décès de mon épouse, je n'avais plus trop la niaque pour travailler avec l'orchestre. Et j'ai rencontré Yves Scheppler et je savais qu'il était éventuellement intéressé par la reprise de la direction de cet orchestre. Je lui ai passé la baguette, il était content de reprendre et moi j'étais content de ce que j'avais fait. Même pas tellement pour moi musicalement, on a fait ce qu'on a pu, mais surtout d'avoir su faire perdurer la chose. Ça, c'est ma grande fierté.

Je dirais que les musiciens, ce sont des gens généreux parce qu'on se donne de la peine, on travaille des mois durant pour monter un répertoire, certes pour se faire plaisir, mais aussi pour les autres, pour le public. Et ça, c'est important pour tous les musiciens qui participent à ce genre de formation musicale. Il faut travailler, le faire, se faire plaisir, mais aussi être généreux, le donner aux autres. On est là pour faire plaisir aux autres. Et à partir du moment où on fait ça, on a tout gagné ! »

STÉPHANIE SECKLER- Professeure d'alto au Conservatoire de Sarrebourg



« Je m'appelle Stéphanie Seckler, je suis altiste, professeure d'Alto et de violon ici, au conservatoire de Sarrebourg, et j'enseigne aussi à l'orchestre accord de premier cycle, c'est-à-dire que c'est une classe où on apprend la musique d'ensemble aux élèves et à partir de la deuxième année instrumentale.

J'ai commencé la musique à 8 ans. J'ai fait de la musique parce que ma grand-mère écoutait la radio classique.

Je suis issue d'une famille d'artisans, on écoutait de la musique sans plus, et un bon jour, à mes 6 ans, j'ai demandé à avoir à Noël un violon parce que les cordes me parlaient et à cette époque-là, je ne connaissais pas l'alto. L'alto, c'est un instrument qui est plus grand et plus grave. J'ai commencé le violon et c'est un jour un professeur qui m'a dit : « Avec ton tempérament, tu devrais essayer l'alto ». J'ai essayé et je ne l'ai plus rendu, c'était mon instrument. J'ai fait mes études comme ça, mais à partir de 12 ans, j'ai décidé que j'allais partager ma passion et que j'allais enseigner, c'était important pour moi de partager, de transmettre.

L'alto, c'est une sonorité qui est plus chaude, plus intime et c'était plus dans mon tempérament. Le violon est un instrument qui est plus soliste, plus exposé, moi je ne suis pas dans ce tempérament-là. C'est aussi pour ça que j'ai choisi l'enseignement, j'aime bien mettre en avant d'autres personnes que moi. C'est un peu la pratique de l'alto, c'est-à-dire que c'est un instrument du quatuor, on est la deuxième voix. On est là pour soutenir les autres, avec un répertoire qui est plus chanté, plus dédié aux autres, plus lyrique et orienté XXe siècle, ce qui m'attire beaucoup. C'est comme ça que j'ai su que c'était mon instrument.

On est là pour apporter quelque chose, donc c'est une grande responsabilité je trouve. Ce n'est pas qu'on se prend la tête, que l'on pense être des artistes surhumains, mais je pense vraiment qu'en tant que musiciens, on apporte un moment de quiétude, de rêve aux gens. Il faut le faire bien, surtout qu'en plus on va jouer de la musique de compositeurs illustres. On a pas mal de responsabilités sur les épaules. Pour moi, jouer en public, c'est toujours une responsabilité et j'y mets beaucoup de cœur, que ce soit en soliste, et surtout en tant que musicien d'orchestre.

Le public, ce n'est pas anodin, on a beau avoir de l'expérience, c'est quand même une source de stress, c'est-à-dire qu'on ne peut pas arriver devant un public avec une œuvre qui n'est pas aboutie. Il faut savoir ce que l'on veut faire, il faut en faire une interprétation personnelle. Forcément, quand je vais le jouer toute seule, je vais me mettre en condition déjà de partager avec un public, parce que je sais très bien qu'avec l'instant T de ce moment-là, il y a des choses qui vont passer, venir, inattendues. Il faut que je sois prête à réagir, à m'adapter au public que j'ai devant moi, donc il faut que je maîtrise ma pièce et que je sache ce que je veux en faire.

Je suis dans l'instant présent parce que justement le stress, ça fait partie du plaisir, cette petite dose d'adrénaline, qui apporte des émotions en plus. C'est ce qu'on apprend à nos élèves, cette émotion, il faut la transcender pour que ça devienne de l'émotion musicale.

Pour moi, la musique est un rapport naturel, c'est-à-dire que ça fait partie de moi. J'ai ce petit défaut d'avoir l'oreille absolue ; quand j'entends un son, c'est une note. Tout est note, tout est musique, et on peut faire de la musique avec beaucoup de choses. La musique, c'est une partie de moi-même, de toute façon. Je n'ai pas un rapport particulier, j'ai un rapport tout court, ça fait partie de mon caractère, de ce que je suis.

J'aime beaucoup la musique du début du XXe siècle. C'est déjà aussi parce que c'est l'âge d'or de l'alto dans notre répertoire, et la musique de Chostakovitch m'a toujours beaucoup parlé. C'est un compositeur qui a beaucoup composé pour l'alto, mais même dans ses œuvres symphoniques, l'alto est vraiment mis en valeur, et c'est une musique qui est faite d'émotions très contradictoires, d'une rythmique toujours présente, même dans les passages chantés. Cette musique russe de la première moitié du XXe siècle m'a toujours beaucoup parlé.

Ce qui est bien dans mon métier, c'est que je ne m'ennuie pas. Je ne me suis jamais ennuyée parce que ça fait quand même plus de 30 ans que j'enseigne maintenant. Quand je suis sortie du conservatoire, j'enseignais comme mes maîtres. Maintenant, j'enseigne comme je veux. J'ai évolué, j'ai vieilli, mes élèves ne sont plus les mêmes qu'il y a 30 ans. Ils ont aussi d'autres attentes, d'autres pratiques. Internet est venu par-là, l'accès à la musique, ils vont l'avoir rapidement. Dès que je leur propose une pièce à jouer, ils savent que sur YouTube, ils vont la retrouver très facilement, même si ce ne sont pas des choses très connues. C'est ça qui est intéressant : les choses sont en constante évolution et j'espère que ça va continuer à évoluer. Même dans notre pratique instrumentale, on ne joue pas de la même manière maintenant que l'on jouait il y a 30 ans. Il n'y a plus les mêmes pratiques, le même phrasé, et ça va encore changer par la suite. On a beau enseigner de la musique dite "classique", qui dans l'esprit des gens a l'air assez rigide, on est en constante évolution. Parce que la musique, c'est de l'humain, et nous sommes une espèce qui bouge et évolue tout le temps. Notre musique évolue avec nous.

Il y a quelques années encore, l'élève restituait ce qu'on lui demandait de faire. Maintenant, l'élève a besoin de comprendre, de s'investir. Comme on est dans un monde de l'immédiateté, on appuie sur un clic et on a tout ce qu'il faut. Le goût de l'effort n'est plus inné chez les enfants. Donc, s'il n'est plus inné, il faut savoir pourquoi il y a cet effort-là. Or, la pratique instrumentale, c'est comme un sport : on est toujours dans la perfection du geste. On répète, on répète, ce qui n'est plus dans l'ère du temps dans l'enseignement lambda. Nous, on est dans la répétition, dans la recherche, dans l'insatisfaction permanente parce qu'on essaie toujours de chercher la petite chose que l'on va rajouter. Et ça, les enfants, actuellement, n'ont plus cette patience-là. Je pense qu'avec la musique, on peut leur apporter et par là, ils ont le droit de s'exprimer. Et ça, c'est bien, parce que ce n'est pas scolaire. On leur demande de mettre d'eux-mêmes, de leurs sentiments, de leurs ressentis dans leur pratique instrumentale, et qu'ils puissent s'exprimer. Je trouve ça assez précieux.

Ça leur apporte un certain équilibre, une manière de se poser, parce que même pour un enfant hyperactif, et il y en a beaucoup en ce moment, dès que l'on a un instrument, la pratique, on est canalisé. J'ai beaucoup lu aussi sur les neurosciences, sur tout ce que ça pouvait apporter au niveau cérébral. Ça apporte une plasticité au cerveau, un calme, une manière de gérer ses émotions, et je

trouve que dans la société actuelle, ce pan-là de l'évolution de l'enfant, on n'y fait pas vraiment attention. Ils sont de plus en plus poussés au niveau scolaire, dans le public ou dans le privé, c'est de la performance. Là, bah non, si tu te trompes, ce n'est pas grave, tu recommences et tu essaies de voir en quoi tu t'es trompé, ce que ça peut t'apporter pour évoluer, comment te rattraper, comment t'exprimer malgré ça. On a le droit de se tromper, de recommencer, on a le droit de ne pas être parfait parce que de toute façon, on ne le sera jamais en musique.

Je fais partie d'une génération qui a appris la musique comme ça, c'est pour ça que je dis que je n'enseigne pas de la même manière maintenant qu'à mes débuts. Je sors du système assez rigide des conservatoires, où on a un certain temps pour arriver à un certain niveau. Il faut y arriver dans ce temps imparti, en étant des performeurs très techniques, en ayant vu le répertoire que tout le monde aura vu. Là maintenant, ce que l'on fait dans ces conservatoires municipaux, c'est qu'on est à l'écoute de ce que les enfants ont envie de faire. On ne le fait pas n'importe comment, mais la technique est au service de la musique. Ce n'est pas de la technique où on montre ce que l'on est capable de faire en technicien de la musique et après on s'occuperait de la musicalité, ça, je trouve ça dommage. Je me rends compte que si je devais repasser par mes années d'études, ça serait même limite dur pour moi.

J'aime bien que les enfants soient aussi acteurs, qu'ils choisissent leurs répertoires et je leur fais découvrir des choses, c'est aussi mon rôle. Mais pour s'investir, il faut que ça leur parle. Si c'est juste pour leur faire jouer un répertoire qui ne leur parle pas, et leur dire *"maintenant il faut que ça soit musical"*, *"mais si ça ne me parle pas, je ne peux pas m'exprimer"*, c'est aussi important que l'élève s'investisse pleinement dans ce qu'il a envie de faire. La technique est au service de la musique.

De toute façon, je ne pourrai plus maintenant, avec les publics que l'on a, enseigner comme on m'a enseigné à moi. Les enfants ne sont plus les mêmes. Ça marchera avec certains élèves, qui eux vont être dans une démarche dès le départ de performance, même limite professionnalisante. C'est ce que proposent les grands conservatoires actuellement, mais ça n'est pas notre public ici. Si un élève souhaite vraiment atteindre un haut niveau, on va l'aider, ce n'est pas un souci. On a toujours les capacités et les outils pour ces élèves, mais il n'y a peut-être que 2 % de nos élèves qui vont finir dans des conservatoires et devenir professionnels. Moi, ceux que je veux former, ce sont des amateurs.

Malheureusement, le sport a fait une démarche vers le milieu du handicap, que nous, en musique, on commence enfin à faire. On a une petite longueur de retard. J'ai même une expérience personnelle, c'est que mon fils souffre de troubles autistiques. Quand il avait 6 ans, on l'a mis en éveil musical, et la prof, qui avait une très bonne réputation et technique, en qui on avait toute confiance, nous a dit *"c'est trop dur pour lui, vous le mettez en difficulté"*, et on s'est arrêtés là. C'est dommage. C'est à nous d'adapter notre enseignement, de voir comment amener ces personnes en situation de handicap parce qu'elles ont des choses à exprimer.

Quand on a eu l'expérience de répétition lundi (en parlant de l'atelier avec le Foyer Bernard Meyer et le Cris), ils m'ont totalement bluffé. J'avais préparé mon orchestre en leur disant *"ce sont des personnes en situation de handicap qui auraient peut-être d'autres réactions que vous n'auriez*

peut-être pas à leur place, ne soyez pas surpris, ce n'est pas une question de normalité ou non-normalité, c'est qu'ils ont leur fonctionnement propre." Quand ils étaient là, il n'y avait pas un bruit, ils bougeaient et se laissaient bercer par la musique, mais tous les codes que nous, on enseigne à nos élèves, a savoir, quand vous êtes en audition, vous ne parlez pas, ne déconcentrez pas l'artiste, et bien ça, on ne l'a pas eu. Ils étaient d'un calme olympien pourtant la répétition était assez longue, et en plus quand je les ai mis à la baguette, ils avaient une rythmique corporelle totalement innée, que nous, neurotypiques, ou valides, je ne sais pas comment le dire, nous sommes obligés d'apprendre. Ce sont des personnes qui s'écoutent plus que nous ne nous écoutons nous-mêmes et les élèves me l'ont dit après : *"on a beaucoup appris d'eux"*. Si nous, en tant que valides, on peut apprendre d'une personne en situation de handicap, évidemment qu'eux peuvent apprendre la musique. Quand je les ai mis sur les instruments, il y avait des prises de son qui étaient tout à fait naturelles et adéquates. Forcément, tous les handicaps ne seront pas adéquats à la pratique instrumentale, mais à nous de trouver quel est l'instrument que l'on peut pratiquer, à nous de voir dans quelles conditions, on peut avoir l'humilité de se dire *"je peux adapter ma pédagogie et mon répertoire à une personne en situation de handicap"*. Et si à un moment donné le handicap interdit un instrument, on va se tourner vers d'autres, il y a une palette des possibles qui est quand même assez large.

Il y a une petite réflexion d'une élève, après l'atelier avec le Foyer Bernard Meyer, une petite fille très spontanée en général, qui là, est restée très sage. Elle a dit *"je sais maintenant pourquoi je fais de la musique, parce que quand je les ai vues, ils souriaient, ils étaient heureux. Donc je sais que quand je fais de la musique, ça fait plaisir aux gens, et faire plaisir aux gens ça me fait plaisir. Maintenant je sais pourquoi je fais de la musique."* Et quand elle m'a dit ça, j'étais très émue, je trouvais ça très joli. »

AUORE SCHIBY- Professeure de guitare au Conservatoire de Sarrebourg



« J'ai commencé la guitare, je devais avoir sept ou huit ans. Je pense que peu importe l'instrument que l'on choisisse, ça nous permet d'avoir une façon de s'exprimer à travers son instrument, et ça nous permet de s'évader. J'ai vraiment du mal à jouer par cœur, c'est vrai que quand on lit la musique, c'est toujours le confort d'avoir la partition devant nous sur le pupitre.

Mais il y a un morceau, un des seuls que je n'ai jamais oublié, appris par cœur, c'est The Entertainer, plutôt connu grâce à la publicité du chat Félix qui mange ses croquettes. Je ne sais pas, ce n'est pas forcément ma musique préférée, mais c'est le morceau de guitare que je sais jouer par cœur, que je n'ai jamais oublié. Alors que les autres, une fois que j'ai fini de les apprendre, au fur et à mesure, ça s'éloigne de ma tête et je les oublie. La partition, c'est vraiment un super confort quand on sait lire la musique. J'adore transmettre, je suis fière, c'est quelque chose qui devrait être ouvert à tout le monde, culture tout court, culture musicale, il y aurait du travail à faire aussi ici. Pour moi, la musique ça devrait être ouvert à tous, dès le plus jeune âge. »



HERVÉ SCHABATH – Professeur de piano et d'orgue

« Je m'appelle Hervé Schabath, j'ai 52 ans et je suis une personne aveugle. Je suis professeur de musique. J'enseigne l'orgue et le piano, je suis organiste, et j'effectue des remplacements, soit au conservatoire de Sarrebourg, soit à l'école de musique de Phalsbourg. Le rapport à la musique a commencé vers l'âge de 8 ans, puisque dans les instituts pour aveugles à Nancy, où j'étais scolarisé dans un premier temps, on enseignait la musique. C'était le seul art accessible aux personnes aveugles.

Et la musique, étant codifiée en braille, permet la mémorisation des partitions. J'ai donc commencé le piano à l'institut des aveugles de Nancy, puis j'ai poursuivi mes études générales et de musique à l'institut national des jeunes aveugles de Paris, et ensuite au conservatoire de Versailles et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

J'étais prédisposé à travailler dans l'univers musical au vu de la cécité, et j'ai voulu exercer un métier où j'étais le plus autonome possible. C'est-à-dire que lorsque vous donnez une leçon de piano ou d'orgue à une personne, vous n'avez pas besoin d'une tierce personne pour vous aider. À partir du moment où j'ai une partition en braille, à partir du moment où la personne a sa partition dite en "noir", eh bien il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une aide extérieure pour enseigner.

Le piano et l'orgue sont deux instruments différents. Le piano est un instrument expressif par essence, puisqu'on peut donner à chaque note une intensité sonore et une expression, alors que l'orgue est un instrument qui se rapproche, au niveau du toucher, plus du clavecin, et qui va, pour exprimer quelque chose, recourir plutôt au rythme et au temporel.

L'expression musicale dans l'approche du piano et de l'orgue m'a touché. L'orgue en particulier, parce qu'il n'y a pas deux orgues qui se ressemblent. Quand vous allez jouer dans différents lieux, la plupart du temps des églises, chaque orgue est différent et chaque lieu est acoustiquement différent. Les émotions sont à chaque fois renouvelées. Et les esthétiques des instruments sont aussi différentes. Il y a des orgues qui sont prévus pour jouer de la musique du XVIII^e siècle, d'autres qui sont prévus plutôt pour jouer de la musique romantique. Certains sont aussi prévus pour jouer de la musique plus ancienne, et l'orgue néo-classique, lui, conjugue un peu tous les styles, permettant de jouer de la musique du XVI^e au XX^e siècle.

À l'institut des aveugles de Nancy, il n'y avait que le piano qui était enseigné, je n'ai donc pas été confronté, au niveau du choix, à d'autres instruments. Le piano et l'orgue sont des instruments complets, on peut les jouer en soliste, ce qui est beaucoup plus facile pour une personne aveugle lorsque vous déchiffrez une partition. Si vous apprenez le violon ou la flûte, pour intégrer un orchestre, c'est quand même beaucoup plus compliqué parce qu'il faut réaliser les transcriptions en braille de chaque partie instrumentale et ça, c'est très compliqué. Alors qu'au piano, vous pouvez jouer une œuvre de Chopin, de Schubert, et pour l'orgue, c'est pareil, une pièce vous pouvez la jouer seule. Encore une fois, on en revient à l'autonomie. Pouvoir jouer de manière autonome est beaucoup plus intéressant qu'avec d'autres si la traduction en braille est un frein.

Suivant que l'on est atteint de cécité ou qu'on est une personne voyante, le rapport aux sons n'est

pas le même. Il n'y a pas plus d'aveugles musiciens que de musiciens voyants, même proportionnellement, c'est un cliché, un stéréotype qui a longtemps perduré.

Le son, pour une personne aveugle, c'est la seule chose qu'il puisse avoir au monde extérieur. La musique étant un assemblage de sons, on est plus attentionné à la sonorité lorsque l'on ne voit pas. On est, je pense, plus sensible à la musique. Il n'y a pas que ça, il y a aussi l'intérêt suscité par la musique. Une personne aveugle ne va pas être intéressée à regarder une exposition de peinture ou une exposition de photos. Donc le rapport à l'art, c'est la musique qui est le plus complet et le plus accessible, encore une fois, en autonomie.

Quand je vais écouter un concert, je ressens comme tout le monde, émotionnellement, du bien-être, ou s'il y a des interprétations des œuvres qui me plaisent moins. Je ne pense pas que la sensibilité varie. Je ne vais pas être porté à regarder les gens qui jouent, je ne vais m'intéresser qu'à la partie musicale. C'est pour ça que si je vais écouter un concert d'orgue, ça ne me change pas de si je l'écoutais à la radio puisqu'il n'y a rien de visible. Alors qu'une personne voyante va se dire "*on ne voit pas une personne jouer, on n'est pas en prise directe avec lui*", alors que moi, ça n'a pas d'intérêt. J'ai une autre approche avec la musique, après je ne peux pas comparer avec ce que vit un voyant. Quand je vais écouter un concert, je ne vais pas seulement analyser le morceau en lui-même, je vais faire attention aux différents accords, aux harmoniques, j'entends les notes, le rythme, comment c'est joué, etc. J'entends plein de choses que le grand public n'entend pas. À travers la musique, on exprime ses propres émotions et sa manière d'être. L'émotion de quelque chose et la sensibilité ressort dans ce qu'il joue.

J'ai joué sur les grands orgues de la cathédrale de Freiburg in Brissgau, qui abrite un des plus grands orgues d'Europe. On peut jouer quatre orgues en même temps sur une console unique. C'est un orgue qui totalise 144 jeux, soit plus grand que celui de Notre-Dame de Paris au niveau sonorité, ça marque forcément. On ne peut pas malheureusement profiter de tout le son parce que lorsque l'on est à la console de l'orgue centrale, on n'entend pas tout, on n'a pas la perception auditive de quelqu'un qui se trouverait dans la cathédrale. C'était grandiose, c'est sûr, je ne suis resté qu'une heure, pas assez pour tout explorer, mais c'était magnifique. Je pense que les gens qui m'ont entendu ont peut-être eu plus d'émotions que moi qui étais concentré sur ce que je devais faire.

Mon répertoire au niveau musical, je l'étendrais du fin XVIII^e siècle au début XX^e siècle, donc la musique classique, romantique, baroque. Je ne suis pas portée sur la musique contemporaine.

Par rapport à la pratique de la musique, j'aimerais parler de quelque chose qui me dérange beaucoup, c'est le non-emploi à Sarrebourg des personnes handicapées. On touche un sujet qui ne va pas plaire, mais depuis que je suis ici, depuis 2002, j'ai postulé au conservatoire à maintes reprises et les anciens directeurs n'ont pas voulu embaucher une personne aveugle. J'étais victime de discrimination à l'embauche dans la région. J'effectue donc des remplacements ponctuels, ici, au conservatoire de musique de Sarrebourg, ou là récemment à l'école de musique de Phalsbourg. Je trouve que c'est la marginalité qui est mise, pour moi, à cause du handicap. »

A photograph of a middle-aged man with a joyful expression, smiling broadly. He is wearing a blue long-sleeved sweater over a collared shirt. His right arm is extended outwards. The background is a blurred wooden bookshelf filled with books. Overlaid on the image is a quote in large, white, serif capital letters. A thin white vertical line is positioned below the quote.

“LA MUSIQUE
EST LA
LANGUE DES
ÉMOTIONS.”

EMMANUEL KANT

REMERCIEMENTS

Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de la DRAC et d'Emmanuelle Brandenburger. Merci de soutenir financièrement le monde artistique et de nous permettre de monter des projets dans les meilleures conditions qui soient.

Et À cœur de musique n'aurait pas été aussi abouti sans Carole Martin, qui m'a accompagnée du début à la fin de ce projet et m'a permis de rencontrer de nombreuses personnes faisant partie de ce projet. Merci de tout cœur pour votre investissement.

Merci à la Mairie de Sarrebourg de m'avoir accueillie en résidence dans votre commune et à Monsieur le Maire Alain Marty d'y avoir participé.

Merci également à Yves Scheppler d'avoir initié avec Carole Martin ce projet de CTEAC et de nous avoir permis de réaliser des ateliers avec le Conservatoire et le Foyer Bernard Meyer. Merci à Stéphanie Seckler et Aurore Schiby d'avoir mené ces ateliers magnifiques.

Merci à Frédéric Marchesseau et Delphine Oswald du Foyer Bernard Meyer, pour votre motivation et votre enthousiasme lors de la participation des adultes handicapés aux ateliers de musique, et merci à eux d'avoir répondu présents lors des trois ateliers, c'était une joie de vous retrouver. Merci à tous les musiciens et élèves du Conservatoire d'avoir accueilli avec autant de bienveillance ce public.

Je tiens également à remercier Bernadette Panizzi de m'avoir permis de photographier le magnifique projet Démos, et à Fanny Gateau, Cyrielle Golin et Quentin Crevieaux pour votre enthousiasme et d'avoir aménagé les cours pour moi. Merci à tous les enfants de Démos et aux parents qui ont participé à ce projet, j'étais heureuse de parler de cette aventure incroyable !

Merci à la résidence senior des Jardins, au directeur Étienne Warnery, à Jamila Zlatoper et à Cathy Henne de m'avoir permis la rencontre avec des résidents, et merci à eux pour le récit de leurs souvenirs musicaux.

Je remercie également Fanny Germain et Madame Valois de m'avoir accueillie, à deux reprises, au collège Messmer pour participer à un atelier autour de l'art plastique et de la musique. Merci également aux élèves de 5ème d'avoir participé à ce projet, en mettant à perspective leur lien et souvenirs de musiques qui les ont touchés/marqués et dont certaines œuvres sont exposées ici.

Merci à l'école maternelle du Bois des Poupées, à Isabelle Kubler et Delphine Toupet pour votre accueil de ce projet, qui s'est fait sous une autre forme.

Merci à toutes les personnes ayant participé à ce projet, à Hervé Schabath, à Stéphanie D, qui m'a aussi grandement aidé dans l'administratif, ainsi qu'à Christian Greiner pour votre temps et vos récits précieux.

Merci à Cécile Bando d'avoir participé, dans l'ombre et toujours avec un regard aiguisé, à la documentation de cette résidence.

Merci enfin au Musée de la ville de Sarrebourg de me permettre une restitution dans le plus beau cadre qui soit ! À l'ancienne directrice, Aline Resch, et à Annabelle Durupt pour votre accompagnement tout au long de la mise en place.

Enfin, merci à vous, spectateur, de vous intéresser à ce projet. J'espère qu'il vous permettra de percevoir la musique, toujours plus à cœur ouvert !

